

EX

ou **Un câlin dans les cuisines**

GENERIQUE

Le générique est une vue de la ville, le soir. Ce sont des vignettes assez simples qui correspondent aux quelques cartons de ce court générique. Une rue commerçante: les magasins ferment leurs grilles. Les gens rentrent chez eux. En off, le son caractéristique d'une sonnerie de téléphone entendue dans un combiné. On décroche.

STAN (off)

Allô ?

LEA (off)

Allô Stan, c'est moi...

Sur les façades, les fenêtres des appartements s'allument. Les gens rentrent chez eux.

STAN (off)

Eh ben, ça fait longtemps...

LEA (off)

J'avais envie de te voir...mais je ne sais pas si c'est une bonne idée... En fait, j'avais envie de faire l'amour avec toi...

On prépare à manger. Des enfants jouent, aux voitures, ou bien sur des consoles, ou bien se courent après. Les parents se font un câlin dans les cuisines.

STAN (off)

ironique

Comme ça?... Après trois mois?...

LEA (off)

J'ai toujours aimé faire l'amour avec toi...

STAN

Ca ne t'a pas empêché de partir...

On s'approche d'un appartement sombre. Cette obscurité (qui n'est pas noire) envahit tout l'écran.

1- INT. CHAMBRE – NUIT

La découpe lumineuse d'une porte qu'on entrebâille se découpe dans l'obscurité. Le visage poupin et rieur d'une jeune fille (LEA) d'environ 25 ans apparaît. Assis sur un lit, visiblement en face de cette porte, un garçon, sans doute un peu plus âgé (STAN) lève le nez qu'il avait dans un verre. Devant lui, au pied du lit, une petite table basse supporte une bouteille à moitié vide et deux verres. Une petite lampe éclaire cette portion de la pièce.

Léa ouvre soudain la porte en grand et découvre son corps potelé mis en valeur par une lingerie fine, une lingerie qu'on ne voit que dans des films d'animation. Le soutien-gorge semble mouvant, les seins sont moulés dans des dunes de sable qui se déplacent lentement au gré d'une brise légère. Accrochée à ses hanches fertiles, une culotte animée : d'une liane ceinturant la taille plonge entre les jambes un tissu fin qui ressemble à une chute d'eau. Cette eau forme des remous entre les cuisses et ça ronfle et ça gronde. Elle s'approche doucement de Stan médusé. Elle s'arrête à un mètre de lui, se penche, prend sa main et vient la placer au milieu de la cascade. De l'eau ruisselle en abondance le long du bras de Stan, coule sur le sol.

LEA

J'ai fait les soldes...

Stan, un peu gêné, retire sa main, essuie son bras à l'aide de l'autre main.

STAN

Ca a dû te coûter la peau des fesses.

On ne comprend pas bien les mots qu'ils prononcent mais on sent quand même qu'ils sont exprimés un peu plus rapidement que précédemment.

2. AUTRE TYPE D'IMAGES / EXT. RUE - SOIR

Les sons de la scène (frottements des draps et des peaux, respirations, voix) continuent en off sur ces images qui ne sont pas comme les autres: si le reste du film est en animation en couleur, cette séquence pourrait être en dessins fixes, ou bien en pixilation, ou en grattage sur pellicule (dessin schématique) à déterminer ultérieurement.

Stan est à la porte d'un immeuble et compose un code. Il entre.

STAN (off)

Fffrrraannngiiipaaaane

LEA (off)

Moooootoooculteuuuur

3. AUTRE TYPE D'IMAGE / INT. CAGE D'ESCALIER - SOIR

Stan monte l'escalier de l'immeuble. Il arrive devant une porte. Sur la sonnette est écrit son nom. Il sort de sa poche un trousseau de clefs.

STAN (off)

Frangipane

LEA (off)

Motoculteur

4. RETOUR ANIMATION / INT. CHAMBRE - NUIT.

Sur le lit, la couette est maintenant une montagne mouvante déformée par les deux corps qui sont en dessous et d'où émerge, comme un cœur, des "frangipane" et "motoculteur". C'est une vraie chanson dont le rythme et la sensualité vont s'intensifier au long de la scène. La couette danse en rythme. D'abord en pic, elle finit par s'affaisser et devenir mer. Les deux têtes émergent. Lui au dessus, elle dessous. Elle tend ses seins vers lui, il y a toujours le

soutien-gorge de sable ondulant. Il souffle: tous les grains de sable s'envolent et libèrent les deux seins plantureux et jeunes. Il descend jusqu'à la cascade. Léa halète de plus en plus son mot.

LEA

Motoculteur – motoculteur – motoculteur...

Stan aspire franchement et avale toute la culotte d'eau. Chaque poil de la toison de Léa se déploie comme un champ de roseaux après la pluie.

5- EXT. TOISON – NUIT

Stan est maintenant debout dans le champs de roseau, lilliputien bienheureux, dard en l'air et cheveux au vent. Il chante en criant.

STAN

Frangipane – frangipane – frangipane....

Chaque roseau qui ondule fait "motoculteur" avec le vent, c'est un chœur féminin doux et sensuel, avec de l'air...

Stan court à travers le champ, arrive au bord. Plus il avance vers son but, plus les chœurs chantent tous les motoculteurs du monde répondant à merveille à son solo frangipané. Sous lui, la faille béante et humide l'appelle comme une sirène. Il plonge.

6- INT. CHAMBRE – NUIT

Léa lance sa tête en arrière. C'est le motoculteur du plaisir saisi aux petits oignons. Elle se dresse instantanément, se cambre. Stan, qui a retrouvé taille normale, est éjecté par l'autre bouche de Léa, celle du visage. Mais il replonge. C'est un florilège de frangipane. Il est englouti par les cuisses de Léa dont la silhouette se détache, blanche sur le fond sombre. Stan ressort par la bouche et replonge. Le rythme s'intensifie, frangipane et motoculteur ne font plus qu'une bouillie tant il sont rapides bien que dans un rythme parfait...

7. AUTRE TYPE D'IMAGE / INT. APPARTEMENT STAN - SOIR

Alors que le son de jouissance de Léa continue, les images de l'appartement de Stan s'enchaînent à vive allure (sur le même rythme copulatif de la scène précédente). La porte est entrebaïllée, Stan la pousse non sans une certaine angoisse. Dans l'appartement, tout est sens dessus-dessous: les meubles sont à l'envers, la table de nuit dans la salle de bain, les plafonniers cloués au sol, les fenêtres au plafond, le lit contre le mur, la penderie dans la cuisine... c'est le chaos à la maison, un chaos surréaliste, sans queue ni tête... Stan est abattu. Il se laisse choir sur un tabouret, hagard. Le son se calme, les respirations s'apaisent. Le tabouret commence à se déplacer, enlevant Stan qui ne réagit pas.

8. RETOUR ANIMATION / INT. CHAMBRE - NUIT

On retrouve Stan et Léa dans le lit; Léa est allongée sous les draps. Stan est assis sur le bord du lit, hagard. Léa se redresse et le caresse. A l'intérieur de Stan, tout se mélange alors : organes internes et externes, nez, bouche, cœur, poumons, foie, reins, sexe, yeux... Mais il se recompose bien vite. Il se lève... et se dirige vers son pantalon qui traîne par terre. Il fouille dans sa poche et sort un paquet de cigarettes.

STAN

avec tristesse

L'amour avec toi, c'est toujours bien, même longtemps après.

Il allume sa cigarette. Léa sourit. Elle se lève aussi et s'approche de lui. Elle lui prend doucement sa cigarette des mains et tire une bouffée. Elle lui rend la cigarette.

STAN

J'ai rencontré quelqu'un tu sais.

LEA

Moi aussi...

Il s'éloigne.

Il est assis sur le lit. Léa est à nouveau près de lui. Elle veut à nouveau le caresser mais le corps de Stan se déforme complètement, chaque portion de peau cherchant à éviter le moindre contact avec les doigts de Léa. Il se dérobe.

9a. EXT. BUS - PETIT MATIN

Stan est dans un bus. Il regarde dehors, le paysage urbain qui défile. Dans le bus bondé, tout le monde a le regard fatigué. C'est l'aube.

9b. EXT. RUE - PETIT MATIN

Stan marche dans la rue, il arrive en bas de chez lui. Il compose le code.

9c. INT. CAGE D'ESCALIER - MATIN

Stan devant la porte de son appartement sort sa clef de sa poche. Il ouvre la porte.

10. INT. APPARTEMENT DE STAN - MATIN.

Dans l'appartement tout est normal, chaque chose est à sa place. Les rideaux sont tirés, il règne une lumière ténue et diffuse. Il ouvre les rideaux. Le soleil qui vient de se lever inonde alors la pièce. Il sourit en recevant sur son visage la lumière vivifiante. Un de ses bras tombe comme s'il se détachait tout seul d'un corps manufacturé.

GENERIQUE DE FIN.

Sur les cartons du générique de fin se succèdent des vignettes du matin. Les enfants partent à l'école, les magasins ouvrent. Les parents se font un câlin dans les cuisines.